

Bourges → Vivre sa ville

ASSOCIATION ■ France-Allemagne a tenu son assemblée générale

En attendant les Allemands

L'association France-Allemagne a tenu son assemblée générale, dimanche, à l'auberge de jeunesse. À l'ordre du jour, la visite de sa jumelle d'Augsbourg en mai prochain.

Isabelle Coudrat
Correspondante

Ce dimanche-là, à l'auberge de jeunesse, Jeanne-Marie Leduc est encore sous le charme de la visite berruyère du maire d'Augsbourg et de l'émulation locale créée autour du cinquantenaire du Traité de l'Élysée (*lire par ailleurs*). « Des réjouissances qui se poursuivront au mois de mai », annonce la présidente de l'association France-Allemagne dans son ordre du jour.

Une délégation d'Augsbourg sera reçue à Bourges du 27 au 31 mai prochains

Les Augsbourgeois du collectif germano-français



ADHÉRENTS. Ils sont quatre-vingt-dix, un chiffre qui stagne.

sont en effet attendus à Bourges du 27 au 31 mai. « Ils seront une trentaine, c'est le grand événement de cette année, humainement riche et plein d'amitié. » Dans l'intervalle des préparatifs, le calendrier sera studieux. L'association France-Allemagne espère rallier de nouveaux adhérents à la langue et à la culture de Goethe et faire

progresser un effectif bloqué à quatre-vingt-dix adhérents, faute de relève.

La présidente mise notamment sur le cercle de conversation programmé tous les mardis à l'OMSJC, « un rendez-vous attractif qui marche plutôt bien ».

Voyage dans les villes hanséatiques

Le voyage annuel fait lui aussi l'unanimité. Desti-

nation choisie pour le début de l'été 2013 ? « Les villes hanséatiques, Brême, Hambourg... Les billets sont réservés, c'est déjà complet. »

Pour fêter ça, les adhérents ont partagé la galette des Rois. ■

➔ **Pratique.** Renseignements et contact au siège social, maison des associations, 28 rue Gambon à Bourges. Tél : 06.20.22.66.54

VŒUX

Un foyer Saint-François qui se professionnalise



CÉRÉMONIE. Franck Thomas-Richard durant les vœux.

Le foyer Saint-François présentait ses vœux vendredi en fin d'après-midi et c'est bien sûr Franck Thomas-Richard qui a fait le discours.

Depuis un quart de siècle qu'il connaît le foyer, le président a vu bien des changements et ce n'est pas terminé car la chapelle où se déroulait les vœux va être rénovée ainsi que l'immeuble attenant pour en faire une résidence d'étudiants avec trente-six places.

Avec sa faconde habituelle, Franck Thomas-Richard a décrit les services rendus par le foyer : le 115, la maraude, l'hébergement d'urgence, le

CHRS, le Cada, l'insertion, la pension de famille nouvellement arrivée pour que les personnes « reprennent pied dans des locaux plus indépendants », a-t-il indiqué en constatant combien la structure « se professionnalise ».

Le foyer Saint-François travaille ainsi sur l'exclusion, les demandeurs, celles et ceux qui cherchent un lit mais a aussi une action culturelle, en « hébergeant » le cinéma de la Maison de la Culture.

Le président évoque aussi une certaine attractivité du quartier qu'il n'y avait pas avant. ■

François Lesbre

Stéphanie Stiber : « Sans ce traité, je ne serais pas ici »

À l'occasion du cinquantième anniversaire du Traité de l'Élysée, qui avait scellé la réconciliation franco-allemande, nous avons interrogé Stéphanie Stiber.

Née à La Charité-sur-Loire (Nièvre), à deux pas du Cher, Stéphanie Stiber a passé son bac à Sainte-Marie-Saint-Dominique à Bourges. Aujourd'hui, elle vit dans la région d'Augsbourg, en Allemagne. Elle fait partie de l'Association des familles francophones d'Augsbourg.

■ **Pourquoi êtes-vous partie en Allemagne ?** Je suis à Augsbourg depuis 1989. J'ai passé un BTS. L'allemand était ma matière la plus forte. J'avais envie de faire un stage en Allemagne. J'ai trouvé un stage très intéressant, qui a été renouvelé.

■ **Est-ce que vivre en Allemagne vous plaît ?** Oui, bien sûr, la région me plaît. J'habite à vingt minutes d'Augsbourg.

■ **Quel est votre rôle au sein de l'association des familles francophones d'Augsbourg ?** Je suis suppléante dans le bureau. À l'origine, l'association a été créée pour permettre aux familles francophones de se retrouver. J'ai atterri là grâce



EXPATRIÉE. Stéphanie Stiber s'est installée en Allemagne en 1989.

aux enfants. Nous faisons beaucoup pour vivre ensemble nos traditions : 14-Juillet, Noël, Épiphanie...

■ **Vos enfants - deux garçons de treize et seize ans - sont-ils dans une école française ?** Non, le lycée français est à Munich. Cela ne nous intéressait pas d'y aller. Mon mari est Allemand, les enfants baignent dans les deux langues. Quand ils étaient plus petits, je leur parlais français.

■ **Que représente pour vous le traité de l'Élysée de 1963 ?** S'il n'y avait pas ce traité, je ne serais pas ici. On n'y pense pas toujours, mais c'est un traité qui fait que l'on a des facilités de vivre ici.

■ **Êtes-vous optimiste quant à l'avenir des relations franco-allemandes ?** Oui, je suis optimiste, quand on voit la vie qu'on a au milieu de la population allemande ! Et cela malgré les différences de culture. ■

Benoît Morin

ASSOCIATION

Familles francophones. L'Association des familles francophones d'Augsbourg a organisé, la semaine dernière, l'Art Treffen, une exposition commune d'artistes allemands et français dans le cadre de la Journée franco-allemande. Il s'agissait essentiellement de peintures.

LECTURE

Sheep, sans mouton mais avec guitare et chant



LECTURE. Pas de mouton mais bien du fond. PH. F. LESBRE

Sheep était montré jeudi soir dans sa version légère avec le metteur en scène, une comédienne et un guitariste pour une variation sur le thème de la domestication.

Le metteur en scène et auteur Mohamed El Khatib de la Cie Zirlib (Orléans) a construit un spectacle en version light ou complète.

Cette dernière n'était pas appropriée dans la salle du Nadir de la friche de l'Antre-Peaux (avec treize personnes sur scène et un mouton), c'est donc la version légère qui a été montrée au public jeudi soir.

La lecture théâtralisée ne rend pas forcément hommage au travail sur *Sheep*, pièce pour des acteurs et un mouton où il est question de dressage sous toutes ses formes. Mais c'est la loi du genre.

« Des phrases comme "tiens toi droit !", on en a tous entendu quand on était enfant. C'est sur ce genre de choses qu'est bâti le spectacle », déclare Mohamed El Khatib.

Avec Nicolas Jorio à la guitare et Stéphanie Petit au chant, le public du Nadir s'est plongé dans l'univers des « barbelés mentaux » liés à l'éducation de chacun. Édifiant. ■

François Lesbre